

# L'évaluation source de persévérence



Richard ÉTIENNE, PU honoraire

Université Paul Valéry  
Montpellier 3

Conférence pour la Région  
Académique

27 mars 2024

# Pourquoi aller vers une « rupture épistémologique » ?

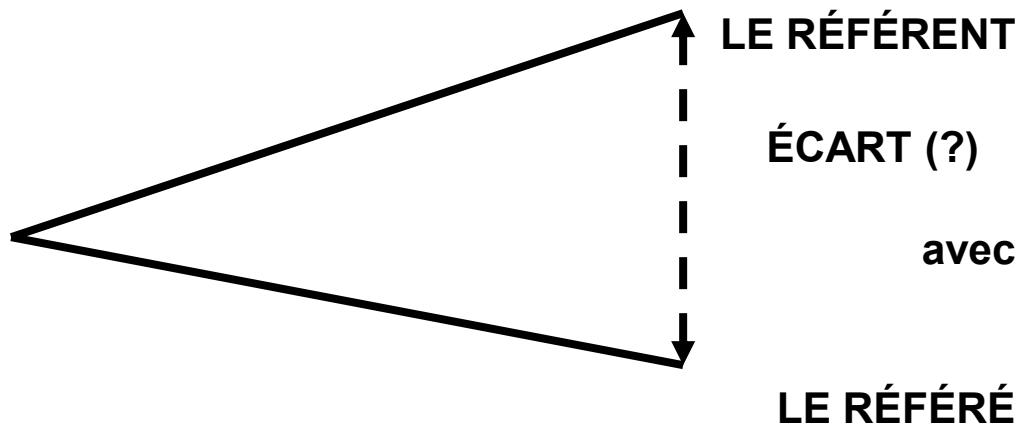
- **Deux anecdotes :**
  - Le premier paquet de cahiers ou copies à « corriger » : les questions de barème, de critères et la restitution cauchemardesque OU le premier oral à noter avec le *uerba uolant, scripta manent !*
  - Mais aussi sa propre « évaluation » par un autre qui ne vous reconnaît à votre propre valeur (« *esprit superficiel* ») !
- **L'évaluation et la notation alimentent la mauvaise conscience des enseignants** (« *en matière d'évaluation, je suis satisfait quand... c'est terminé* », item en tête de liste sur des centaines de témoignages)
- **Et pourtant, elle est indispensable, cette évaluation qu'on voudrait jeter aux orties ! Comment faire avec la nécessité d'en faire une source de persévérance ?**

# Qu'est-ce qu'évaluer ?

(Barbier, 1984)

Évaluer, c'est  
prononcer un jugement de valeur  
en comparant

une norme, un idéal



du réel, recueilli et traité comme une information

# Pourquoi évaluons-nous ?

- **Nous évaluons parce que nous sommes des êtres rationnels qui désirent prendre des décisions fondées et justifiées.**
- **Les premières évaluations ont donc été des contrôles (en comptabilité, des contre-rôles ou doubles du registre). Le terme est encore employé si l'enseignement fonctionne par conformité ; exemple de ce vocabulaire inconscient : le « contrôle continu ».**
- **La mise en œuvre de la démarche de projet détermine un paradoxe : nous « évaluons parce que nous ne savons plus ce que nous faisons ». Autrement dit, l'évaluation sert tout autant à construire la valeur qu'à vérifier son atteinte et le référent n'est pas « donné » car il est constamment « en chantier ».**
- **Pour faire de l'évaluation une plus-value, il faut la situer dans une perspective éthique : améliorer ce qui peut l'être et « valoriser ».**
- **Tout jugement qui ne vise pas l'amélioration est mortifère.**

# On ne peut pas ne pas évaluer mais on doit opter pour l'évaluation instituée

Il existe trois types d'évaluation propres à l'être humain (Barbier, 1984) :

- Spontanée : on réagit par une action sans expliciter le référent ni définir le référé sur lequel on s'appuie (« *je me suis endormi à la deuxième page* », donner une gifle ou tordre l'oreille, quitter un amphi ou une salle de cours, etc.) – Exemple: « action-réaction » (*Les choristes*, 2004)
- Implicite : on prononce un jugement mais sans fournir le référent (« *cette copie ne vaut rien* », « *votre formation est nulle* », « *votre cours est nul* », « *votre cahier, beurk !* »)
- Instituée : l'évaluateur s'efforce de rendre explicites le référent et le référé pour communiquer le jugement qu'il tire de l'écart entre les deux (« *j'ai beaucoup apprécié l'accueil dans cette formation car, pour moi, il faut toujours commencer par un moment de convivialité* »).

Cet exposé ne porte que sur l'évaluation instituée et son utilisation dans l'enseignement français du premier degré au supérieur (Étienne et Pantanella, 2015).

# Quels enjeux pour l'évaluation ?

- Le premier enjeu de l'évaluation réside dans l'apprentissage qui dépend de la persévérance : c'est une aide pour l'apprenant (l'élève, si on préfère)
1. La meilleure façon de procéder est de
    1. Quitter l'hétéro-évaluation pour la co-évaluation et l'auto-évaluation (démarche qui est la seule à garantir l'autonomie)
    2. Permettre l'usage de l'évaluation pour une nouvelle tentative
    3. Systématiser les nouvelles tentatives lors de l'enseignement
    4. Conserver la communication première (principe de réalité)
  2. Mieux, il est souhaitable de faire anticiper les élèves de deux façons (le vieux truc de « *faire des pompes* ») :
    1. Comment le contrôle sera-t-il organisé ?
    2. Quels seront les critères et les barèmes ?
    3. Quelle épreuve imaginons-nous pour vérifier ces connaissances/attester la maîtrise de ces compétences ?

# Qui est l'évaluateur ?

- **La personne ou le groupe qui pratique une évaluation** (officiel ou clandestin). Quand ils sont plusieurs, on parle de **co-évaluation**. Cette évaluation peut avoir plusieurs commanditaires et/ou « bénéficiaires ».
- Quand l'évaluateur est **externe** (ce n'est pas elle ou lui qui a produit l'action ou la performance mais il est chargé de la juger), il faudrait parler d'**hétéro-évaluation**.
- Quand l'évaluateur est **interne** (c'est elle ou lui qui a produit l'action ou la performance), il convient de parler d'**auto-évaluation**, terme très à la mode pour les institutions (*« produisez l'auto-évaluation de votre collège ! »*).
- Il n'y a pas de vérité de l'évaluation car la valeur est attribuée par la personne ou le groupe et l'erreur peut se situer aux trois niveaux.
- Dans la **démarche de projet**, il est même essentiel de savoir qu'en visant A (le but tel qu'il est défini) nous serons satisfaits si nous atteignons A' (car les aléas nous auront contraints à une navigation « fine ») : différencier évaluation et atteinte d'objectif.

# **Quelques confusions à éviter dans le domaine de l'évaluation**

**Toute évaluation dont le but est l'attribution d'un diplôme est certificative (les techniques de contrôle sont pertinentes). Elle peut être sommative car elle fait la somme des compétences/connaissances ou cumulative/continue (par unités capitalisables).**

**Toute évaluation dont le but est l'amélioration de l'enseignement ou de la formation est formative (Scriven, 1967). Elle informe celle ou celui qui enseigne ou forme. Elle peut aussi être sommative. Le sens initial s'est perdu et fondu dans celui qui est présenté plus bas.**

**Toute évaluation dont le but est l'amélioration de l'apprentissage est formatrice (Nunziati, 1989). Elle informe et elle forme celle ou celui qui apprend ou se forme mais surtout elle lui donne de l'autonomie car elle a l'auto-évaluation pour but.**

# Quel est l'objet de l'évaluation ?

- Il est tentant de réduire l'évaluation à un unique objet qui porterait sur les connaissances ou les compétences des personnes qui sont dans le système pour y apprendre.
- Or, nous passons notre temps à évaluer :
  - le repas que nous venons de prendre,
  - le film que nous avons vu
  - le cours que nous avons fait
  - la copie ou le cahier que nous avons sous les yeux (écrit)
  - un oral ou une performance (mais c'est fugace !)
  - voire l'évaluation que nous avons réalisée !
- Le premier temps réside donc dans la détermination de l'objet d'évaluation à partir des objectifs ou du projet.
- Et la première règle sera de refuser d'évaluer des personnes (ce ne sont pas des objets mais des sujets) : pas plus d'évaluation des élèves que des enseignant·e·s !
- Qu'il s'agisse de « *manière de servir* » ou de « *réussite lors d'un exercice* », c'est l'occasion de faciliter l'implication donc la persévérance.

# Comment évaluer ?

- **(Co-)construire et partager avec les intéressé.e.s des critères qui peuvent être transformés en indicateurs** ( des élèves de SEGPA : « *mais, vous voulez nous faire réussir ?* »).
- **Éviter de compliquer à l'excès une évaluation qui peut être :**
  - **Un bilan** (évaluation terminale fondée sur une prise d'information et utilisant une forme déterminée avant le début de l'action)
  - **Une régulation** (évaluation intermédiaire permettant de prendre des décisions avant qu'il ne soit trop tard, donc de « naviguer »)
  - **Un accompagnement** (co-évaluation dont le but est d'aider la personne ou le groupe à atteindre le but assigné)
  - **Une aide à la détection de problèmes à venir** (évaluation d'anticipation, repérage des pré-requis et des pré-acquis).
- **Connaître la technologie de l'évaluation** : valeur souhaitée mais révisable (référent), critères et indicateurs (utiles pour la construction du référé), choix d'une démarche externe ou interne... et communication (avec tous ses effets !).

# Communiquer une évaluation

## Les choix techniques

- Une évaluation ne se voit pas, il faut donc la coder... pour la transmettre.
- La plupart du temps, il convient de choisir un système de communication de l'évaluation qui respecte le projet des évaluateurs et les valeurs en actes dans le milieu concerné.
- On peut aussi être transgressif pour améliorer le fonctionnement du système : classes sans notes mais pas sans évaluation dans le secondaire, notes provisoires, « deuxième chance », nouvelle passation, etc.
- Les principaux codages (souvent combinés) :
  - La note chiffrée (introduite pour les examens – CEP et Bac – et les concours – CAPES et agrégation, elle a pollué tout le système) : de 0 à 10 ou 20 avec ou sans échelons intermédiaires ; elle classe mais n'aide pas à apprendre
  - L'échelle lettres (ABCDE) : pas de C+ ni de C- ; a eu peu de succès et a été pervertie ; reprise pour les compétences mais trop peu d'échelons (2 à 4)
  - L'appréciation ouverte : l'évaluateur rédige des conseils ou des remarques mais trop souvent en termes de spécialiste (« améliorer l'introduction... »)
  - Les codes spécifiques (feux tricolores de Freinet ou les smileys)
  - La grille d'évaluation qui tend vers l'exhaustivité (voir plus loin sur les compétences) mais son élaboration et son utilisation sont « chronophages ».

# Communiquer une évaluation

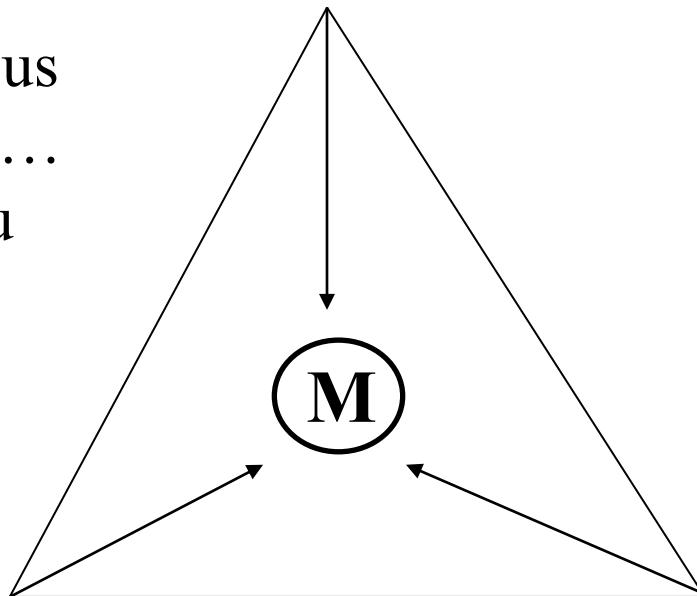
## La psychologie de l'évaluation

- **La cause de la détestation de l'évaluation** : ne pas endurer un double échec, celui de son enseignement et celui de l'apprentissage de l'élève que révèle la performance soumise au jugement.
- **Un jeu dangereux se joue alors et la personnification remplace le processus plus objectif qui devrait porter sur les origines de l'erreur et sur la manière de la corriger.**
- **Comment obtenir une implication de l'élève ou plutôt des élèves dans le processus d'apprentissage et d'évaluation de sa progression qui est totalement imbriqué ? (Mme X au collège Y fait évaluer par des groupes).**
- **Une piste parmi d'autres : donner le sujet au début du premier cours... afin de faciliter la projection personnelle dans la démarche : expectation, instrumentalité et valence (Vroom, 1964) ; seules les données seront changées pour l'épreuve si épreuve il y a.**
- **Déterminer ensemble les critères de réalisation (oui/non) et ceux de réussite (sur un échelle de 0 à 4 ou 5 par exemple).**
- **Pratiquer la co-évaluation pour aller vers l'auto-évaluation.**
- **Terminer par une évaluation de l'évaluation : « ce que je changerais... ».**

# **La motivation, c'est la V\*I\*E... et c'est la VIE qui alimente la persévérance**

**Instrumentalité : à quoi ça me sert ?**

Un seul facteur vous manque et tout est... sans motivation ou implication de l'élève ou de la personne !



**Valence** : ce que m'apporte le résultat

**Expectation** : je m'attends à réussir  
(Vroom, 1964 ; Étienne *et al.*, 1992)

# Quelques conseils et remarques

- L'informatique permet des évaluations riches, rapides et/ou différées mais **le fait de cocher des cases (par exemple dans des QCM) ne permet pas de déterminer des axes de progrès.** Penser à accompagner de questions ouvertes explicitant la démarche aboutissant à la réponse.
- Il en va de même pour les compétences car **l'échelle (acquises, non acquises ou en voie d'acquisition) est peu parlante et n'aide ni l'élève ni la personne dans son développement ou plutôt dans l'identification de ce qui permettrait un progrès.**
- Et **les parents sont assez désemparés** avec la tentation de transformer cette approche par compétences en contrôle des acquis.
- En enseignement comme en formation professionnelle moyenne ou longue, il est indispensable de pratiquer **des régulations régulières permettant une libre expression.**
- Si l'évaluation est constamment présente dans l'apprentissage, un peu à la manière de la conduite d'un véhicule, elle n'est pas seule dans la construction de **la démarche de projet de l'élève** (Étienne, Baldy et Benedetto, 1992) qui se réfère à son histoire, son milieu, son profil d'apprentissage, son développement, etc.

# Et pour l'évaluation des compétences ?

- En principe, une compétence est *acquise* ou *non acquise* (système binaire) : **évaluation certificative**.
- En enseignement et formation, **on ajoute souvent *en cours d'acquisition*... pour ne pas décourager, oui, mais...**
- ***En début* ou *en fin* ? On voit que nous allons vers 4 possibilités : évaluation formative ou formatrice au début et certification ou relance – attention à ne pas confondre !**
- On peut même utiliser des couleurs... ou des signes... **Ne pas confondre la forme et le fond (usines à cases !).**
- Ce qui manque (comme souvent) : l'**explication de l'erreur, les critères, les barèmes et les voies de remédiation.**
- Donc, la démarche est la même : **impliquer (= motiver) dans la détermination du niveau d'exigence et dans la fabrication d'outils à partir de l'évaluation (malgré l'aspect chronophage) et vérifier la persévérance (indicateur essentiel).**

# Pour terminer et construire un dispositif d'évaluation d'un enseignement ou d'une formation

- 1 – Commencer par une évaluation diagnostique (d'où on part)
- 2 - Éviter toute confusion entre résultat et pronostic
- 3 - Commencer par la (co-)construction des critères d'évaluation (pas toujours possible car chronophage)
- 4 - Penser l'évaluation en termes de boucle correctrice, de remédiation ou de rattrapage
- 5 - Traiter les difficultés en « temps réel », au moment où elles surviennent (régulation)
- 6 - Évaluer le plus souvent possible, à chaque nouvelle notion ou étape
- 7 - Vérifier la connaissance des critères avant de s'intéresser aux savoirs, savoir-faire et surtout savoir-agir (le contrat)
- 8 - Gérer le temps selon une démarche de projet (gérer les imprévus)
- 9 - Accroître les marges de liberté de celles et ceux qui forment et de celles et ceux qui apprennent ou se forment
- 10 - Revenir périodiquement sur la formulation des objectifs par les enseignant·e·s... et par les élèves pour contrôler leur appropriation progressive
- 11 - Faire de l'évaluation par celui qui apprend ou se forme la finalité de l'éducation ou de la formation (co-évaluation et auto-évaluation pour aller vers l'autonomie)
- 12 - Jouer sur les effets connus en éducation (halo, fatigue) et sur l'humour partagé

# Quelques références (1)

- Arduino, J., Berger, G. (1989). *D'une évaluation en miettes à une évaluation en actes*. Tours : Matrice.
- Aubégny, J. (1987). *Les pièges de l'évaluation*. Maurecourt : éd. universitaires UNMFREO, Mésonance.
- Barbier, J.-M. (1984). *L'évaluation en formation*. Paris : PUF.
- Étienne, R. (2016). Former à évaluer : enjeux, tensions, solutions. *Éducation permanente*, 208, 101-113.
- Étienne, R., Baldy, A., Baldy, R. et Benedetto, P. (1992, 5 éditions). *Le projet personnel de l'élève*. Paris : Hachette. Publié sous format numérique par Fénixx en 2016,  
<https://www.fenixx.fr/livre-le-projet-personnel-de-l-eleve>.
- Étienne, R., Clavier, L. (2012). *L'évaluation dans la formation des enseignants*. Paris : L'Harmattan.
- Étienne, R. et Pantanella, R. (dir.) (2015). L'évaluation dans la classe. *Cahiers pédagogiques*, Hors-Série Numérique, 39.

## Quelques références (2)

- Fagnant, A., Étienne, R., Mottier Lopez, L., Hindryckx, M-N. (2017). L'évaluation comme objet d'apprentissage et comme outil de développement professionnel dans le cadre de la formation des enseignants. *Évaluer. Journal international de Recherche en Éducation et Formation*, 3(1-2), 77-98, <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/217626>
- Figari, G., Remaud, D. et Mayen, P. (2014). *Méthodologie d'évaluation en éducation et formation*. De Boeck.
- Hadji, C. (2012). *Faut-il avoir peur de l'évaluation ?* De Boeck.
- Lecointe, M. (1997). *Les enjeux de l'évaluation*. L'Harmattan.
- Nunziati, G. (1989). Pour construire un dispositif d'évaluation formatrice. *Cahiers pédagogiques*, 280, 47-64.
- Peretti, A. de (1980). *Recueil d'instruments et de processus d'évaluation formative*. Paris : INRP.

## Quelques références (3)

- Roegiers, X. (1997). *Analyser une action d'éducation ou de formation*. Bruxelles : de Boeck.
- Scriven, M. (1967 ). The methodology of evaluation. In *Stake*, édition Robert E., AERA, Monograph series on evaluation, I. Chicago: Rand Mc Nally.
- Vroom, V.H. (1964). *Work and motivation*. New York : Wiley.

Merci pour votre attention !

Place au dialogue